

→ Dossier de presse

Mise en page par la compagnie Tandaim



© Tandaim

→ Théâtre

Face à la mère

Texte **Jean-René Lemoine**

Mise en scène **Alexandra Tobelaim**

Du mar 4 au sam 8 décembre

Du mar au ven à 20h / sam à 19h

TnBA - Salle Vauthier – Durée estimée 1h35

Sercive communication

Maud Guibert / m.guibert@tnbaorg

Alice Jean Jean / a.jeanjean@tnba.org

Agnès Rami / a.rami@tnba.org

Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine
Direction **Catherine Marnas**
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org



Voici venu le moment de me présenter à vous pour cet entretien si longtemps différé. Je me présente à vous dans la nudité de l'errance, sans courage, sans véhémence et sans ressentiment. Je me présente tel que je suis, boitillant sur le fil que j'ai suspendu dans les cimes à une hauteur vertigineuse et, même au dessus de ce vide, je dois vous dire que je vais infiniment mieux.

Il me faut cependant vous confier ma peur que vous ne veniez pas au rendez-vous où je vous ai convié pour parler-autant l'avouer tout de suite- d'amour (...)

Jean-René Lemoine

FACE À LA MÈRE

- EQUIPE -

mise en scène : **Alexandra Tobelaim**

musique et création sonore : **Olivier Mellano**

scénographie : **Olivier Thomas**

comédiens : **Fabrice Cals, Olivier Veillon** (distribution en cours)

musiciens : **Astérion** (contrebasse)

Yohann Buffeteau (batterie)

Lionel Lacquérière (guitare et voix)

travail vocal : **Jeanne-Sarah Deledicq**

lumières : **Alexandre Martre**

régie générale et régie son : **Julien Fresnois**

Le texte de *Face à la mère* est publié aux **Solitaires Intempestifs**

- RÉCIT -

La mère est morte, tragiquement, dans un pays lointain, en proie à la violence. Quelques années après, le fils choisit de lui donner rendez-vous, par delà la mort pour lui confier dans cet entretien différé, tout ce qu'il n'a jamais su, jamais osé lui dire.

Face à la mère est un chant d'amour d'un fils à sa mère. C'est aussi une quête de réconciliation par delà la mort.

Ce texte nous conduit vers la lumière, en nous plongeant dans la douleur de l'absence. Il nous fait entendre le vertige de la perte, la complexité de raccommoder le présent et un passé à jamais révolu. Un passé nourri de non-dits, de silences respectueux. Une grâce et une félicité infinies s'en dégagent.

A travers une histoire intime et singulière, *Face à la mère* offre une traversée dans cette peur unique, viscérale : la mort de la mère.

Cette pièce réussit à faire d'un sujet tabou, aussi tu, une œuvre lumineuse et sans pathos.

Il est rare d'aborder un tabou avec apaisement. C'est la force de *Face à la mère*.

Dans son rapport aux spectateurs et au plateau, cette écriture n'induit aucune provocation. Elle se pose délicate, profonde, va chercher les mots les plus justes et les images les plus vibrantes pour exposer cette traversée du souvenir douloureuse et salvatrice.

Mais ce texte n'est pas uniquement le témoignage d'un deuil, il se situe au delà. C'est un poème qui nomme la complexité du rapport mère-fils. Il décortique ce rapport complexe, singulier pour chacun et commun à tous les garçons, fait de liens invisibles qui se meuvent au grès du temps, de l'enfance à l'adolescence, puis à l'âge adulte. Il nomme simplement l'impossibilité de dire l'amour et la haine qui nous relie à la mère. L'enchevêtrement de ces sentiments est, ici, dénoué, apaisé. Comme si la mort nous permettait de prendre cette distance-là, de pouvoir enfin déposer les armes et d'abandonner notre pudeur.

- RENCONTRE -

J'ai découvert l'écriture de Jean-René Lemoine à travers une courte pièce *Atlantides*. J'ai été séduite par son écriture qui invente les contours d'un monde qui ne ressemble à aucun autre. Elle est poétique et elle semble parfois sortie d'un autre temps, d'une époque révolue qui s'échoue dans la nôtre pour réveiller des mythologies nouvelles. Elle s'affirme dans sa singularité. J'y ressens aussi une quête des sonorités sans jamais abandonner le sens. Cela faisait longtemps que je n'avais pas été percutée par une écriture et un univers.

Après avoir lu *Face à la mère*, son écho ne me quittait pas. Une résonance particulière s'est opérée à mon insu. J'y revenais, happée par le sujet, la rondeur des mots et leur simplicité. Et puis un geste répété dans cette pièce me hantait : *VOTRE MAIN SUR MES YEUX*. A ce moment-là, j'étais en répétition d'un autre spectacle, *Le mois du chrysanthème*, un spectacle pour l'espace public, sur la place des morts dans la cité. Ce geste, je l'ai «emprunté» pour ces répétitions. Monter cette pièce est devenue une évidence comme un lien entre ces spectacles, une suite logique. C'est, dans mon travail, le prolongement de mon questionnement sur les rituels de deuil et sur ce lien aigu qui relie les vivants et les morts. Comme tirée par un fil entre le travail en cours et les projets à venir, je me laisse porter par cette rencontre inattendue.

[...] Les voix de Face à la mère se parlent dans une cadence musicale, une scansion inexorable vers la délivrance. Elles racontent une enfance. Avec cette sourdine farouche, qui nous mène à nous mêmes, personne n'en sera quitte, tant Face à la mère touche à notre condition humaine. Le rythme souffle la prose comme des vers antiques, la douceur est violente, on entend le bruit de «l'amer», la parole se coupe avec une grâce stoïque, retenue, la souffrance se tient à distance, la pudeur et l'impudeur s'épousent ; «la vie, la vie telle quelle», et rien d'autre.

Yann Ciret

- DÉSIR -

A travers *Face à la mère*, je veux donner à sentir l'amour.

L'amour d'un être pour un autre être. On parle, ici, de la mère.

On parle de la complexité de cet amour, de sa pudeur.

Trois acteurs qui composent un chœur, et trois musiciens se partagent le plateau. Uniquement des garçons. Six garçons pour rendre hommage à La Mère. Dans cette histoire, la figure de la femme ne peut-être que la mère, et elle remplit l'espace de son absence.

Dans ce rendez-vous que ce fils lui donne, je souhaite rendre sensible la nécessité de poser des mots en toute circonstance même face à l'absence, la nécessité d'établir un dialogue ne serait-ce que pour changer celui qui énonce. Mettre en lumière la force de la parole.

C'est ce chemin que je souhaite emprunter dans ce lieu où les mots sont souverains. Un chemin caillouteux dans les méandres de la mémoire et du souvenir, qui tend vers la lumière, vers la vie.

Face au public, ce rendez-vous prend une allure de rituel, un rituel du deuil et de la reconstruction.

J'aime l'idée du rituel. Je trouve que notre société manque de rituels communs et collectifs. C'est peut-être la raison pour laquelle on s'invente des rituels personnels. A travers les mots, à travers ce rendez-vous, *Face à la mère* dessine un possible rituel face au deuil. Cette tentative conduit à une acceptation de la vie à travers ce qu'elle a de plus mystérieux. Et c'est réjouissant.

Le théâtre est aujourd'hui une forme tellement singulière, tellement hors norme dans notre monde si rapide, en interface virtuelle constante. De nouvelles formes théâtrales naissent en adéquation avec ce monde. En m'attaquant à ce projet, j'ai l'impression de partir à la recherche d'un monde théâtral lointain, enfoui, hors du temps, ou à contre-temps.

A travers cette pièce, je tente une échappée vers la poésie. Je pars à la recherche d'une théâtralité qui nous rende intégralement sensibles et poreux. Je cherche une «communion» sensible entre le plateau et les spectateurs, entre les acteurs et cette *assemblée silencieuse* comme la nomme Jean-René Lemoine. Ce texte, trait d'union entre un fils et sa mère à travers la mort, me donne terriblement envie de faire de la représentation, une union quasi mystique entre le plateau et la salle, pour tenter de nouer quelque chose par delà la représentation : une réconciliation. Un apaisement. Est-ce que ces mots, notre musique, notre travail peuvent un temps apaiser cette assemblée silencieuse. L'apaiser de la peur de la perte ? Je crois que le théâtre peut créer cette union et nous conduire au réconfort.

Les faits vous plongent dans les ténèbres, mais parvenir à les dire crée un cosmos.
Jean-René Lemoine

- CHOEUR

Cette pièce, Jean-René Lemoine l'a écrite quelques années après l'assassinat de sa mère à Haïti. Elle est donc bâtie sur une histoire vraie.

Pour donner à cette histoire personnelle la portée commune qu'elle revêt, je confie cette parole à un chœur de trois jeunes hommes. J'ai envie de les voir se dévoiler au travers des mots de Jean-René Lemoine pour parler de leur rapport à la mère. Il s'agit également de s'échapper de l'histoire de l'auteur pour faire entendre une fiction.

Nous convoquons ainsi la figure du chœur pour naviguer entre le drame intime et ce rapport à la mère vécu d'une façon universelle. Ce chœur d'acteurs amplifie, démultiplie et isole la parole et les identités. C'est un trio solidaire de l'histoire qu'ils racontent, leurs identités s'entremêlent, se dédoublent. Il s'agit ici de jouer avec les perceptions, de ne pas découper le texte pour résoudre des questions de sens, mais de distribuer la parole, de travailler sur le rythme et sur la sensation pour rendre perceptible et sensible chaque mot, chaque mouvement de pensée. Les trois acteurs s'échangent la parole, se relayent, puis parlent d'une seule voix.

Ce chœur est source de sensible.

Ce chœur est organique.

Il permet de s'échapper du réalisme de cette histoire vraie, de l'introspection d'un homme et fait entendre un chant polyphonique.

& MUSIQUE -

Un chant lancinant qui nous pénètre.

S'entremêlent musique, parole et chanson pour jouer avec les perceptions des spectateurs.

Dans ce projet, la musique est un outil pour accéder à une émotion plus immédiate, plus directe, afin que ces mots puissent atteindre directement les spectateurs, leur corps, leurs êtres, qu'ils abandonnent la pensée.

Depuis quelques années et quelques projets, je travaille avec les acteurs à une adresse au spectateur d'inconscient à inconscient, persuadée que cette relation entre acteurs et spectateurs pendant la représentation se passe en grande partie au delà des mots. La musique contribue à la recherche de cette dimension.

Dans ce projet, la musique a une place centrale. Je rêve d'un spectacle-concert, où la parole et la musique se partagent le temps et l'espace du plateau.

Elle est jouée en direct. Les acteurs portent le texte et le texte est également mis en chanson et chanté par les musiciens. La voix est utilisée dans toutes ses dimensions pour nous faire parvenir ce «shot» de sensible.

La musique soutient la parole, la réveille.

La musique « exhausteur » de la parole.

- EXTRAITS -

...que vous étiez morte...

...qu'on vous avait assassinée.

Et nous avons pris l'avion, hébétés, incrédules, terrassés de douleur.

Et nous avons vidé, refermé la maison.

Pas de halte, pas d'auvent pour l'ombre, pas une natte où s'allonger, pas d'eau fraîche, que cet interminable et caillouteux chemin.

Est-ce vous qui me hantez, encombrant les carrefours, les interstices de l'existence, ou est-ce moi qui vous tiens prisonnière dans les filets du souvenir, vous interdisant de migrer vers un hypothétique repos.

*Je vous écris dans la chaleur de l'été parce que je ne peux pas ne pas vous écrire.
Parce que j'ai besoin de vous.*

- CV ÉQUIPE -

- ALEXANDRA TOBELAIM - metteuse en scène



© Olivier Monge

Alexandra Tobelaim a le goût des mots. Ceux qui concourent à la poétique du monde. Textes classiques ou contemporains, écritures dramatiques ou œuvres littéraires : peu importe tant que l'histoire lui « parle », tant qu'elle fait écho à ses préoccupations d'artiste, de femme et de citoyenne. Comédienne formée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, Alexandra Tobelaim s'oriente très vite vers la mise en scène en assistant Hubert Colas et Jean-Pierre Vincent, tout en fondant parallèlement sa propre compagnie en 1998. C'est en étroite relation avec le scénographe Olivier Thomas qu'elle imagine ses premiers spectacles, où l'espace est aussi important que les mots qui s'y déploient.

Au fil des années se constitue autour d'eux une « famille » de théâtre, un noyau de fidèles acteurs et collaborateurs. Car Alexandra Tobelaim cultive l'esprit de troupe, celui qui permet à chacun d'apporter sa contribution au projet, de le questionner pour mieux lui permettre de s'affirmer. La ligne est claire : faire parler l'assise théâtrale qu'est le texte en jouant de l'ensemble des langages scéniques.

En amoureuse des mots, Alexandra Tobelaim aime à faire récit. C'est au plus près du « souffle » de l'auteur qu'elle façonne détail après détail, son théâtre d'histoires. Dans une proximité qui naît notamment des commandes qu'elle passe régulièrement à des auteurs vivants. S'immerger dans la langue pour mieux la traduire, voilà comment pourrait se définir sa démarche.

Elle rapproche d'ailleurs volontiers le travail de mise en scène et celui de traduction. Transposer en images et en émotions, mettre à vif les acteurs pour qu'ils trouvent l'endroit juste de leur jeu. Traduire sans trahir, dans une langue de plateau contemporaine, capable de toucher les individus du XXI^{ème} siècle que nous sommes. Car si Alexandra Tobelaim a le goût des mots, elle a aussi le goût des autres. Persuadée que le théâtre nous concerne tous et qu'il peut s'adresser à chacun, elle conçoit ses pièces avec une conscience aigüe du spectateur et multiplie les possibilités de rencontre en créant également pour l'espace public. Une scène ouverte au partage. À l'image de son théâtre.

Après un parcours d'acteur, Jean-René Lemoine se consacre principalement à l'écriture et à la mise en scène.

En 1997, il crée la compagnie Erzuli, et met en scène *L'Ode à Scarlett O'Hara*. En 1999, il crée *Ecchymose*. En 2001, il écrit et met en scène *Le Voyage vers Grand-Rivière* et crée *L'Adoration* en 2003.

En 2003, *La Cerisaie*, d'Anton Tchekhov est la première pièce qu'il met en scène dont il ne soit pas l'auteur. En 2004, il met en scène *Verbó* de Giovanni Testori au Théâtre Garibaldi de Palerme. En 2006, il met en scène et interprète *Face à la mère* à la MC93, avant une tournée en France et à l'étranger jusqu'en juin 2008.

Sa pièce *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* a été créée au Théâtre du vieux Colombier par la troupe de la Comédie Française en mars 2012.

Son dernier texte, *Atlantides*, commande pour le projet Binôme (Théâtre et sciences) a fait l'objet d'une lecture dans le cadre du Festival d'Avignon 2013. Sa mise en scène du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux a été présentée au festival des Francophonies de Limoges en octobre 2013.

En avril 2014, il met en scène son *Iphigénie* au théâtre Apo Michanias à Athènes.

- JEAN-RENÉ LEMOINE - auteur



© Marco Samson

Jean-René Lemoine travaille également comme formateur. Il a enseigné l'art dramatique au Cours Florent, au Théâtre de la Tempête. Il dirige des ateliers à la Fémis, à l'attention des élèves scénaristes.

Son travail d'écriture et de création a obtenu de nombreuses récompenses : il est lauréat de la Fondation Beaumarchais. Il a obtenu le prix SACD - Théâtre pour *L'Odeur du Noir*. *L'Ode à Scarlett O'Hara* obtient le Grand Prix de la Critique. Il a été, lauréat du Prix d'écriture théâtrale de Guérande pour *L'Adoration*, boursier de La Villa Médicis hors les murs pour son projet *Archives du Sud*, lauréat du prix SACD pour *Erzuli Dahomey*.

Il vient d'obtenir le prix « Emile Augier » de l'Académie Française pour *Iphigénie* et *In memoriam*.

- OLIVIER MELLANO -
compositeur



© Thomy Keat

Né à Rennes en 1971, Olivier Mellano est musicien, violoniste de formation devenu guitariste.

Compositeur, improvisateur, auteur, il a collaboré avec de nombreux groupes et artistes français évoluant entre rock, pop, hip-hop, électro et chanson (Laetitia Shériff, Psykick Lyrikah, Mobbil, Bed, Miossec, Yann Tiersen, Dominique A...).

En solo, il alterne projets personnels pop-rock (récemment *Mellanoiscape* ou *No Land*) et compositions pour orchestre symphonique, ensemble de guitares électriques, clavecins, orgue, voix ou quatuor à cordes (notamment *La chair des anges* sorti en 2006 chez Naïve Classique, ou la pièce musicale pour guitares *Gnat's drowning in the eye of Klaus Kinski*).

Il a mis en musique 7 ciné-concerts, dont *l'Aurore* de Murnau et *Buffet froid* de Bertrand Blier.

Il compose régulièrement pour le théâtre (Stanislas Nordey, David Gauchard, Florent Trochel), le cinéma, la danse (Boris Charmatz, Christine Le Berre...) ou la littérature.

Parallèlement à son travail d'écriture musicale, il développe activement l'improvisation en solo, en duo (François Jeanneau, John Greaves, Thierry Escaich, Robin Guthrie, Marc Sens, Régis Boulard, Noël Akchoté...) ainsi qu'avec des comédiens et des écrivains.

Il est également l'auteur d'un recueil de poèmes à entendre : *La Funghimiracolette et autres trésors de l'équilibre*.

- COMÉDIENS -

- OLIVIER VEILLON -



Sorti de l'ERAC en 2007, il travaille comme acteur pour Alexandra Tobelaim (*la seconde surprise de l'amour*), Jean Pierre Vincent, Bertrand Bossard, Catherine Zambon... Il fait sa part pour s'occuper de l'Outil : il participe aux travaux de l'IRMAR (*Institut des Recherches Menant à Rien*, avec Victor Lenoble et Mr. Mathieu Besset), aux créations de Baptiste Amann, à certaines créations collectives notamment avec Solal Bouloudnine. Il met en scène ses propres projets (*Bones*, avec les Suédois d'*Institutet*, *Manoeuvres in the Dark* avec le CFPTS) et co-met en scène *CLAP* avec les Allemands d'*Objective : Spectacle*. Il vit dans la forêt bourguignonne dont l'opulence le réjouit, quand le temps le permet, de joies mycologiques variées.

- FABRICE CALS -



Formé à l'ERAC de Cannes, il travaille au théâtre entre autres, avec Laurent Serrano, Jean-Claude Penchenat, Paul Desveaux, Alexandra Tobelaim, Catherine Delattres, Vincent Dussart, Jean de Pange, Jean-Christophe Blondel. Au cinéma, il tourne avec Raul Ruiz, Yves Caumon, Jérôme Bonnel, Xavier Durringer et Pierre Schoeller. Récemment, il est mis en scène par Michel Fau dans *Le Misanthrope*, Sophie Lecarpentier dans *Kvetch* de Steven Berkoff puis Paul Desveaux dans *Lulu* de Wedekind.

...distribution en cours...

- MUSICIENS -

- ASTÉRION - contrebasse -



Astérior rencontre en 1991 le contrebassiste américain Barre Phillips. C'est alors la révélation de la contrebasse, et de toutes les possibilités sonores et plastiques dont dispose cet instrument magnifique. Il développe un jeu de contrebasse très particulier qui lui vaut une grande activité dans le monde de l'improvisation mais aussi aux côtés du groupe *Orlando*. Il a beaucoup écrit pour la danse, le cinéma, le théâtre, la poésie, et réalisé plusieurs performances multidisciplinaires.

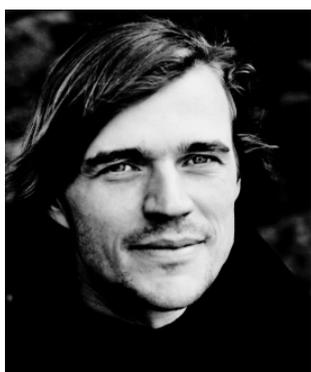
Astérior travaille en priorité avec *Les mutins de Pangée* pour qui il compose et enregistre les musiques de films depuis 10 ans (*Chomsky et Cie* de Daniel Mermet et Olivier Azam, *Que Faire ?* de Pierre Merejkowsky, *Grandpuits et petites victoires* d'Olivier Azam...). Il signe aussi des musiques pour la scène en collaboration avec des chorégraphes (Isabelle Saulle et Adolfo Vargas, Alain Abadie, Carmela Acuyo...), avec des metteurs en scène de théâtre (Patrick Séraudie, Anne Lefevre, Marc Fauroux, Fabrice Guérin). Il se produit sur scène en solo (*Le Silence Lina Lamont*, *De L'invention des labyrinthes*) ou aux côtés de ses amis improvisateurs (Isabelle Cirila, Barre Phillips, Marc Demerau) et artistes chanteurs (*Orlando le Trio*, *Les Deux Maris de la femme poisson*).



- YOHANN BUFFETEAU - batterie -

Membre fondateur du groupe *Montgomery* (1er album sorti en 2005 chez Naïve), Yoann Buffeteau, musicien multi-instrumentiste rennais participe à de nombreux autres projets musicaux (*Ladylike Lily*, *Fat Supper*, *Monstromery*, *Tiny Feet*,...). Aussi bien derrière la batterie que derrière un clavier analogique ou une guitare baritone, Yoann fait le tour de l'hexagone et traverse les frontières pour réaliser de nombreux concerts.

- LIONEL LACQUÉRIÈRE - guitare -



Influencé par la scène pop et rock des années 90, il se consacre entièrement à la musique depuis 2005, notamment à travers plusieurs projets personnels : NESTORISBIANCA, (groupe indie rock) 1999-2011, 3 albums, collaborations avec Olivier Mellano et Thomas Poli ; iOLOGIC (projet solo - electro) ; GEYSIR (duo musique atmosphérique électronique) ; ELEKTRONISCHE STAUBBAND (ESB) (Trio synthés analogiques avec Yann TIERSEN et Thomas POLI).

Il accompagne en tournée YANN TIERSEN (guitares, basse, synthés, glockenspiel, choeurs) depuis 2010, MESPARROW (Synthés, guitare, programmations) 2016-2017, TINY FEET (synthés, choeurs) depuis 2017, ELEKTRONISCHE STAUBBAND (ESB) (trio de synthés analogiques avec Yann TIERSEN et Thomas POLI) 2015-2016, DAVID DELABROSSE (guitares, ukulélé, basse + arrangement album) 2012, RUBIN STEINER (basse, guitare, synthés, choeurs) 2008-2010...

- ÉQUIPE TECHNIQUE -

- ALEXANDRE MARTRE - lumières -



Créateur lumière, il a travaillé notamment avec Paul Desveaux, *Le bruit des nuages*, Alexandra Tobelaim, *Magic Poule*, Selim Alik... Il collabore avec la compagnie Tandaim depuis l'origine.

Récemment, il a créé les lumières de *ZEF* (Michel Kelemenis – danse – 2015), *L'Oristeo* (mise en scène Olivier Lexa - direction musicale Jean-Marc Aymes – Opéra – 2016), *Man* (Fana Tshabalala - chorégraphe et danseur – Afrique du Sud – 2016), *Collector* (Michel Kelemenis – danse – 2017), *Transit* (Désiré Davids chorégraphe et danseuse – Afrique du Sud – 2017), *Faire feu* (Michel Kelemenis – danse 2017)

- OLIVIER THOMAS - scénographie -



Architecte de formation (diplômé de la *HochSchule für Architektur und Bauwesen*, Weimar, Allemagne, architecte DPLG - diplômé à l'*EAPLD* – Nanterre, France), il a exercé pendant une dizaine d'années.

Il se consacre entièrement au spectacle vivant depuis 2002, en tant que scénographe, auteur, mais aussi musicien.

En 2004, il a créé la compagnie *Le Bruit des Nuages*, avec laquelle il porte au plateau des dramaturgies visuelles dont il est l'auteur (*Ça me laisse sans voix*, *Le Balayeur céleste*, *Rétrospective incomplète d'une disparition définitive*), qu'il veut résolument ancrées dans une pratique scénographique et néanmoins hybride, mêlant spectacle vivant et arts plastiques.

Comme scénographe et/ou musicien, il collabore également avec Alexandra Tobelaim, Renaud-Marie Leblanc, la compagnie Arketal, Julien Duval, Benjamin Dupé...

- JEANNE-SARAH DELEDICQ - travail vocal -



Chanteuse lyrique, son parcours est à l'image de ses choix artistiques : en 2000 elle termine un DEA de Sciences du Langage autour de l'opéra *Pelleas et Mélisande* de Debussy, et obtient son prix de chant à L'Ecole Nationale de Musique de Villeurbanne (Lyon).

Elle enseigne la voix parlée et chantée aux comédiens de l'ERAC et coach aussi des comédiens pour le théâtre et le cinéma.

Dans les spectacles qu'elle conçoit, elle utilise des classiques de l'opéra comique en les réinterprétant selon une trame quasi cinématographique. Elle y explore l'espace entre voix parlée et voix chantée.

Elle a chanté dans les mises en scène de Gilles Zaepffel et plus récemment de Beatrice Houplain, Guillaume Vincent.

Au théâtre elle collabore avec Valérie Dreville, Charlotte Clamens Gérard Watkins, Olivier Coulon-Jablonka, Guillaume Vincent pour l'aspect vocal de leurs mises en scènes.



2016 - **Le mois du chrysanthème**, projet pour l'espace public, d'après *Douleur Exquise* de Sophie Calle



2015 - **In-Two**, projet pour l'espace public

2013 - **FFF** et **Pommes, pommes, pommes**, créations pour le Grand Bavardage MP13



2012 - **Italie-Brésil 3-2** de Davide Enia



2008 - **La seconde surprise de l'amour**, *une douleur exquise* de Marivaux / Calle

2005 - **Pièce(s) de cuisine** (collectif d'auteurs)

2004 - **Réception** de Serge Valletti

- COMPAGNIE TANDAIM -

WWW.TANDAIM.COM



CREATIONS



2013 - **La part du colibri**
d'après les textes de Stéphane Jaubertie, Françoise Du Chaxel et les écrits de Pierre Rabhi



2011 - **Villa Olga** de Catherine Zambon

2008 - Mise en lecture / **L'interdit sous le lit** de Clare Azzopardi / **Petites histoires de la folie ordinaire** de Petr Zelenka au Théâtre de l'Odéon-Théâtre de l'Europe



2002 - **Le Boucher** d'après Alina Reyes -
Prix de la Biennale du Jeu de Paume et du Gymnase

2000 - **Comédie** de Samuel Beckett

1998 - **Le Système Ribadier** de Georges Feydeau